

Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1953-02-06

Auteur : Allan, Blaise

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Allan, Blaise, Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1953-02-06, 1953-02-06.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-02-06
Date sur la lettre 6 février 1953
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 90, dossier 030125 – 6 février 1953

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

51 rue Boussingault
Paris XIII^e

6 6 février 1953

Cher Ami,

merci de votre mot qui me touche, mais
me charge d'une responsabilité incommensurable.

Non ! vous n'avez pas dit de "bêtises",
et en autres - vous dit, qu'il faudrait vous
excuser : les théologiens (les catholiques
aussi) ont tellement varié sur la question
du baptême.

Mais vous vous êtes aventuré dans
un domaine dangereux ; le problème du
baptême passionne aujourd'hui les Pro-
testants, jette le trouble dans les Eglises,
et provoque des réactions violentes, dont
vous ne serez, peut-être, pas à l'abri.
Les réactions seront différentes, et même
opposées selon le journal qui publiera
votre texte. La plus grande partie de la
presse protestante de langue française
étant luthérienne, vous vous trouverez
donc, probablement, en face de Barthelme
(il y a un parti entier le cas de Réforme)
qui sont des gens d'un dogmatisme
ferme.

Je ne veux pas faire ici un cours
de théologie ; mais voici, en gros, comment
se pose le problème.

Zwingli n'attribuait au baptême
aucune importance sanctifiante et ne voyait
dans le baptême qu'un engagement pris
par les parents, le signe de l'Eglise n'ê-
tant pas le seul. L'homme est libre au
nombre de chrétiens, un appel à la bête dic-
-tion de Dieu. Cette doctrine, qui a trouvé

son expression la plus poussée dans le "libéralis-
me", a fini par se répandre chez un grand
nombre de Protestants, et elle est encore
très répandue. Sa forme actuelle a été ré-
sumée par Wilfred Monod: "L'acte matériel
du baptême n'a jamais transformé spiri-
tuellement une créature inconsciente.
Mais par les promesses d'éducation (historique
par son intention sainte qui s'attache au baptême)
et de fidélité à l'Évangile, qui l'accom-
pagnent, l'enfant est mis au profit
d'une bénédiction: il est inséré dans le
corps visible de l'Église, avec la possibi-
lité d'appartenir un jour à son âme
invisible, quand il aura lui-même
celui qui se faut rencontrer: "Toi, suis-
moi!" (Wilfred Monod: Du Protestantis-
me, Alcan 1928, P.P. 109-110). Je finis
en soulignant que Wilfred Monod parle en
pédobaptiste.

Je ne vous avez dit (je m'en
tiens aux mots) ne se rattache pas à
cette doctrine libérale; vous avez parlé
comme si vous pensiez que votre bap-
tême éventuel pourrait (je dis provisoi-
rement) "prouver": vous verrez plus loin
le sens de cette réserve! effacer toutes vos
fautes.

Il en est ainsi que beaucoup
de Protestants, plus ou moins marqués
par le libéralisme, et tous les théolo-
giens libéraux, vous en voudront;
les derniers non, ou rare, bien rares
aujourd'hui en France et en Suisse Ro-
mande, et leur âge a diminué leur
agressivité; en France en Suisse Ro-
mande, les jeunes théologiens sont pres-
que tous barthiens.

6 février 1953. 316

question du baptême (cf. Lichtenberger :
En cyclopédie des Sciences religieuses, Tome II. P.P.
68 et suiv. Fischbacher). Selon le Sermon sur
le Sacrement du Baptême (1519), la régénération
opérée par la Foi commence au baptême et se
continue pendant toute la vie. La Confession
à Augsbourg (1530), à l'article IX, dit
simplement que le baptême est nécessaire
au salut, que la grâce en est offerte. A
la fin de sa vie, Luther considérait que
c'est au baptême, et non à l'aspersion de
l'eau, la Parole de Dieu (Cat. min. IV. 10) est
une eau divine, sainte, salutaire (Cat.
maj. IV. 17, 18), opérant la rémission des
péchés (Cat. min. IV. 6). Mais seulement
pour ceux qui croient à la parole et
aux promesses divines (cf. ibid.).

Georges Folliguet, professeur de théo-
logie à l'Université de Genève, dans son
Précis d'histoire des Dogmes (Fischbacher)
P.P. 162-163, résume ainsi la doctrine de
Luther : "le baptême des enfants est la ma-
nifestation la plus claire de la grâce préve-
nante. La foi, autrement, ici, n'est que la
foi personnelle. Mais il s'agit encore ici
d'un point de vue pédobaptiste."

Pour Calvin, l'essentiel c'est la
gloire de Dieu, sa volonté, son action (vous
savez donc que Calvin n'a pas été sans in-
fluencer l'Université de Durs Scot), d'où un no-
misme absolu et une religion d'Esprit la
plus, en donnant au Saint-Esprit la
fonction de lien entre les hommes et l'Esprit
des Jéru. Unid. et Dieu, Calvin a pu une po-
sition originale, qui, en dehors de toute
ontologie, attribue au Saint-Esprit un

note psychologique. La doctrine calviniste du
baptême se fonde sur ces données; elle se si-
tue entre Zwingliet Luther, et plus près de ce
dernier. Pour Calvin le baptême est un signe
d'initiation par lequel on entre dans la
communauté de l'Eglise visible, un sceau
de Dieu. Il est un témoignage qui nous as-
sure que nos péchés nous sont pardonnés,
mais en nous, non par le baptême lui-même,
mais par le Sang du Christ, dont
le baptême est le symbole (I. Inst. ch. IV, 15,
1802). Le baptême nous unit au Christ
(ibid. 3, 6). Le baptême promet des grâces
qui ne sont acquises que par la foi. (ibid.
14, 15). Calvin justifie le pédo-baptême
par l'analogie avec la circoncision.
Il pense que si les enfants ne sont pas
en état de connaître le Christ et donc
de recevoir la régénération et la sanctification
par le Saint-Esprit et d'avoir la foi,
ils ont déjà une étincelle de lumière
qui les mènera plus tard au Christ. Cette étin-
celle est suffisante pour les élus (ibid. 17-21).
Les enfants qui meurent non baptisés et sans
au nombre des élus héritent de la vie éter-
nelle. Le baptême n'est donc pas une
condition essentielle du salut (ibid. 20).
Il faudrait également, dans le
tout le chapitre Des Sacraments, dans le
~~catéchisme~~ catéchisme de l'Eglise de Genève
par Jean Calvin (ED. "Je sais", 1934). Les Sa-
craments sont d'abord présentés comme de-
vant "roulages notre faiblesse" (46° & div.
P. 110), comme "figure des choses spirituelles"
(ibid. P. 111). Puis Calvin explique que "les
médailles et les méchants attribuent
la grâce qui leur est présentée dans les
sacraments" (ibid. 47° section, P. 111). Il dit ensuite
qu'il est nécessaire de recevoir les sacrements
"avec foi" (ibid. P. 112), qu'il n'y a

Calvin 157-214

pas dans le signe visible "quelque vertu ré- III.
 - fermée", mais "une aide pour nous conduire" Dieu
 - fermement au Seigneur Jésus-Christ, pour cher-
 - cher en lui le salut et la solide félicité. Il
 Il continue : "Le baptême nous est comme une
 entrée dans l'Église de Dieu : car le nous, avec
 - ce que Dieu, au lieu que nous, lui étions é-
 - trangers, nous rend pour ses domestiques."
 (cf. ibid. 48^e section, P.P. 113-114). Dans la 49^e
 section (P.P. 114-116), Calvin dit que l'eau ne
 - présente la rémission des péchés, au même
 temps que la mortification de la nature, elle
 est un signe de nous et de résurrection. Mais
 seul le sang de Jésus-Christ lave, par le
 lavage - l'Esprit. La rémission des péchés est
 offerte et reçue dans le baptême, mais peut
 être ensuite annulée par le pécheur. Puis
 dans la 50^e section (P.P. 116-117) : "le légitime
 usage du baptême consiste dans la foi et
 la repentance, et Calvin insiste sur la né-
 - cessité de faire paraître le fruit du baptême.
 Il résume enfin : "On doit administrer le baptême
 comme un signe à un témoignage, qui, (les
 enfants) sont héritiers de la bénédiction
 que Dieu a promise à la postérité des pères
 - les : afin qu'étant parvenus à l'âge de
 distinction, ils reconnaissent la vérité de
 leur baptême, pour en profiter. (Je vous si-
 - gnale le caractère figuratif du vocabulaire
 de Calvin). Bref pour les Protestants non-libé-
 - raux (si, jusqu'à Luther et Calvin), le
 baptême offre la rédemption, mais ne la ga-
 - rantit pas; seule la foi garantit la rédem-
 - tion. Les Bartholomées vont jusqu'au bout de
 la doctrine de Karl Barth en anti-baptiste,
 car il dit qu'il n'y a le baptême à l'âge a-
 - dulte, ou la foi intervient. Pour eux, c'est
 une question capitale. Karl Barth a écrit :

Au delà de toutes ces considérations IV.
phréologiques, que je donne uniquement pour
être complètes, l'essentiel me semble tenir
à ceci: le texte écrit redit-il le ton et les
nuances qui situeraient vraiment ce que vous
avez dit?

Il n'y a doute un peu; votre voix a joué
un rôle considérable dans ce discours
de la radio; et d'une façon générale on
vous comprend plus facilement quand on
vous l'entend que quand on vous lit.

Ne faudrait-il donc pas, peut-être,
ajouter un mot qui rétablirait l'équilibre
- bre, en évocant les conditions spirituelles
ou baptême en en élargissant le sens de
votre phrase écrite, ou, faute de cela, ou
pourrait voir l'expression d'une croyance
ou baptême "magique"?

Où l'on voit un mot qui situerait
cette phrase sur le plan poétique, où les
phréologues n'auraient plus rien à
vous dire?

Je crois qu'en tous cas, on se
connaît à en voir quel que chose de
profondément protestant.

Peut-être quelques-uns sentiraient
- à ce qui est: un lien secret avec le
trouée de la grâce.

Je ne vous dirai pas mes courtes
- vous personnelles sur le baptême, mais
je me permettrai d'ajouter que dans cette église
on dit maintenant "du baptême", j'ai
souffert d'une absence.

Et j'ai une dernière remarque de
la parole de Paul: "Si une femme a un

mon mari non croyant en qui il consente à habiter
avec elle, qui elle ne répudie point son
mari. Car le mari non croyant est
sans espoir par la femme autrement
vos enfants seraient impurs, tauriques
maintenant ils sont saints. » (I. Louis-
Thiers, VII, 13-14).

(C'est là le mystère...

Avec ma toute affection

Blaise Allan

P. S. Si vous avez quelque chose à me
demander, je serai chez moi de-
main, dimanche, après-midi
(gobelin 32 31).

J'ai beaucoup aimé votre érudition
à la fois.